



Néo-situationnisme artistique dans l'espace public

Luc Gwiazdzinski

► To cite this version:

Luc Gwiazdzinski. Néo-situationnisme artistique dans l'espace public. Stradda : Hors les murs , 2014, Du possible disponible. Quand l'art déplace les lignes., 34, pp.28-31. halshs-01113417

HAL Id: halshs-01113417

<https://shs.hal.science/halshs-01113417>

Submitted on 5 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Néo-situationnisme artistique dans l'espace public

Luc Gwiazdzinski (*)

En quête de sens et de sensible, politiques, urbanistes et aménageurs sont aussi à la recherche d'autres clés de compréhension et d'organisation territoriale. Au même moment, hors des institutions, des salles de spectacle ou des musées, une partie de la création artistique contemporaine met en scène le vivant dans l'espace public et dessine de nouveaux rapports à l'art et à l'espace. Des « activistes » font bouger les lignes et ouvrent les champs des possibles d'une société déboussolée et nostalgique, inquiète pour son avenir et condamnée à hurler dans le présent. Dans ce contexte mouvant, entre « métropoles liquides » (Bauman, 2000) et « art à l'état gazeux » (Michaud, 2004), de nouvelles pratiques hybrides associant art et espace, création artistique et production urbaine émergent et dépassent la seule mise en scène de la « société du spectacle » (Debord, 1967). Dans l'entre-deux et hors les murs, l'espace public devient à la fois le lieu de croisements entre les acteurs de la fabrique urbaine, scène artistique et l'objet de métamorphoses.

Emergences. Des artistes inventent, jouent, perturbent, voire éduquent un public mouvant, dans les creux, les plis et les interstices de la ville et de la mémoire. Entre lecture et écriture des territoires contemporains, ces approches hybrides associant art et espace, technique et sens, création artistique et production urbaine transforment l'espace public. Les artistes s'invitent dans la ville, s'emparent de la rue pour la transfigurer en donnant naissance à de nouvelles territorialités artistiques temporaires. Ils sculptent de nouveaux rythmes, inventent de nouveaux lieux, remplissent les blancs, transforment les espaces et les temps des territoires. L'événement tisse des liens où il n'y en avait pas, invente des collectifs là où régnait l'anonymat et dessine les contours d'une « *géographie situationnelle* ». Les « *géo-artistes* » (Gwiazdzinski, 2006) qui ont la ville et l'espace public comme support et comme scène, construisent des « *situations* », créent des spatialités et territorialités artistiques, créent des agencements et « *zones autonomes temporaires* » (Bey, 1991) qui s'effacent ensuite de nos mémoires ou s'inscrivent dans les calendriers personnels et collectifs.

Assemblages hétéroclites. Ils travaillent le plus souvent dans des collectifs pluridisciplinaires comme Ici-même Grenoble, Le Bruit du frigo, l'Agence nationale de psychanalyse urbaine (ANPU), Opéra Pagaï, Laboratorio ou Komplex Kapharnaüm : « *Equipe de plasticiens, vidéastes, écrivains et musiciens* ».

Expérimentations in situ. Ils mettent en place des protocoles, des dispositifs, des événements, des interventions artistiques, créant des décalages qui perturbent ou incitent à changer de regard ou d'usage et forment des « *communautés d'expérience* » au sens de John Dewey (1980). Leurs protocoles d'immersions et de parcours rejoignent une mode actuelle de l'expérience corporelle et de l'immersion sur le terrain dans les sciences sociales, le journalisme ou la politique. Leurs performances et interventions multiscalaires s'invitent dans les complexités métropolitaines fractales. Au centre comme sur les marges, ils investissent les entre-temps, les « *no man's land* » et autres « *no man's time* » comme les chantiers transformés par Stefan Shankland. Leurs oeuvres ludiques et parfois festives jouent souvent sur le décalage et l'émotion et valorisent les sens. Elles font souvent appel à une expertise citoyenne et habitante en amont, pendant et après leurs interventions.

Croisements. Leurs pratiques croisent d'autres démarches et d'autres tendances émergentes qui mélangent partage, pratiques collaboratives et participation entre esthétisation de l'ordinaire et des quotidiens urbains et enchantement extra-ordinaire. Dans tous les domaines, dans tous les secteurs, on voit émerger des acteurs, des individus qui, au cœur ou en marge de leurs institutions, prennent des postures ou développent des initiatives différentes où l'événement, le faire et l'éprouver ensemble, le ludique et l'expérimentation *in situ* sont centraux. C'est le cas de collectifs d'architectes, d'urbanistes ou paysagistes qui suivent des voies parallèles comme Etc, « *supports d'expérimentations urbaines participatives* », Coloco, paysagistes..., « *explorateurs de la diversité urbaine à partir d'architecture, paysages, films et installations* », AWP, Le Laboratoire, voire le pôle de recherche et d'expérimentation sur les arts et la ville le Polau et la 27^e Région, « *laboratoire de transformation publique* », dont les modes d'interventions rejoignent parfois celles des artistes. Dans cette nébuleuse qui investit et recompose l'espace public, on retrouve également les acteurs des nouvelles pratiques sportives comme le Parkour ou art du déplacement, les explorateurs urbains, les amateurs de *flash mob*, mais également des chorégraphes comme Annick Charlot, Philippe Saire, Yann Lheureux ou Odile Duboc et des artistes comme Nicolas Simarik, Olivier Darné, Yann Kersalé, les marcheurs Mathias Poisson et Hendrik Sturm ou le bouquiniste Joël Henry du Latoureux, autant de « marginaux sécants », souvent militants, qui savent prendre les habits de circonstance.

Partage et innovation. Ces nouvelles pratiques et ces nouveaux praticiens ont « l'espace public » en commun, à la fois terrain de jeu et d'expérimentation. La profession de foi du collectif *Yes we camp* est partagée : « *Ce qui nous réunit est l'envie de réaliser de manière collective des projets innovants autour des questions du vivre-ensemble.* » Ils investissent la ville et le paysage naturel en tant que matériau et atelier. Ils ont également le « faire » en commun, en lien avec la culture *Do it Yourself* (Hein, 2012) et l'économie du partage ou collaborative. Le recyclage, le modeste, le frugal, l'art de concevoir des solutions ingénieuses sont souvent mis en avant. Dans les interventions ou aux alentours, une « esthétique de palette » s'impose. On redécouvre temporairement le « vernaculaire » dans tout ce qui tend à agencer de manière optimale (Illich, 1983) les ressources et les matériaux disponibles pour habiter la ville, dormir, jouer, se nourrir ou se déplacer.

Néo-situationnisme. Ces praticiens se posent en « néo-situationnistes » (Gwiazdzinski, 2006, 2014) qui cherchent des solutions « *ailleurs que dans les livres* » (G. Debord, 1967). Ils sont des designers de « *situations* » : « *Moment de la vie, concrètement et délibérément construit par l'organisation collective d'une ambiance unitaire et d'un jeu d'événements* » (Debord, 1957), d'où peuvent naître de nouveaux imaginaires. Ils sont des « *sérendipiteurs* » qui savent « *à un certain moment tirer profit de circonstances imprévues* » (Van Andel P., Bourcier D., 2008) ; des « *hackers* », des « *bricoleurs* », qui connaissent l'art de la ruse (De Certeau, 1961) ; des « *ambianceurs* » qui mobilisent l'émotion, des « *créateurs* » et des forains-bonimenteurs, à la fois enchanteurs et arnaqueurs de passants consentants.

Fabrique d'espace public. Avec eux, avec les autres, ici et ailleurs, l'« *espace public* » – au sens de Habermas –, « *lieu symbolique où se forme l'opinion publique* », émerge dans cet entre-deux alors que les « *espaces publics physiques* » de l'urbaniste sont métamorphosés. Les géo-artistes nous invitent à imaginer une nouvelle dimension de la notion d'espace public comme « *lieu du faire* » dans le sens de « *fabriquer ensemble* », dans l'esprit des *Makers* (Anderson, 2013). Avec eux, l'espace public est une épreuve, un lieu d'expérimentation qui permet d'habiter au sens d'exister, c'est-à-dire de faire l'expérience de la présence en un lieu.

En ce sens, ils rejoignent les mobilisations contemporaines qui occupent les espaces publics : du *Printemps arabe* aux occupations potagères en passant par les zones à défendre (ZAD), les *Indignados* ou *Occupy Wall Street*. Ils participent également à l'émergence d'un nouvel urbanisme temporaire et temporel où les calendriers croisent les agendas.

Risques. Ces démarches pointent des espaces inconnus et favorisent leur valorisation pour le meilleur et pour le pire. Les risques d'instrumentalisation par les politiques, les politiques publiques, le secteur touristique, l'immobilier ou le marketing territorial (Gwiazdzinski, 2014) sont réels. L'« *esthétisation* », la « *folklorisation* », la « *spectacularisation* » (Debord, 1967) et la marchandisation des espaces et des temps de la métropole sont des sorties de piste possibles.

Reconfiguration d'imaginaires. Face à la misère symbolique (Stiegler, 2003), ils développent des mises en scène, des mises en récit et des fictions territoriales. Pas à pas, ils esquissent les contours d'un « art des territoires » et d'un design territorial. De manière encore éclatée mais concomitante, dans différents lieux de la planète, ces géo-artistes participent à une reconfiguration individuelle et collective des imaginaires politiques et artistiques. « *La modalité de l'imaginaire étant celle du potentiel ; elle ne devient celle de l'irréel que si l'individu est privé de l'accès aux conditions de réalisation* » (Simondon, 2006). Alors ils éprouvent, ils réalisent et ils font. En observant leurs pratiques, on voit qu'ils ne se contentent pas de vivre. Ils existent au sens d'Henri Maldiney. Ils nous invitent à "être" perpétuellement en présence, en avant de soi, de manière à ce qu'une ouverture survienne.

Bibliographie

- Anderson C. (2012), *Makers. The New Industrial Revolution*, New York, Pearson.
- Bauman Z. (2000), *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity Press.
- Bey H. (1997), *TAZ. Zone autonome temporaire*, Paris, L'Eclat.
- De Certeau M. (1988), *L'Invention du quotidien*, Paris, Gallimard.
- Debord G. (1967), *La Société du spectacle*, Paris, Buchet /Chastel.
- Dewey J. (1980), *Art as experience*, New York, Penguin.
- Gwiazdzinski L. (2006), « Chemins de traverse, la ville dans tous les sens », in Maud Le Floc'h, *Mission repérage : un élu, un artiste*, Paris, Lavérune, L'Entretemps.
- Gwiazdzinski L. (2013b), « Against Disponible Territories : A Preliminary Critical Approach to Systems of Territorial Identification », in Ruedi Baur et Sébastien Thiéry (dir.), *Don't Brand my Public Space*, Civic City, Head Genève, Lars Muller Publishers, Zürich, p. 269-285.
- Luc Gwiazdzinski., (2013a), « Géo-chorégraphies. Les nouvelles danses de la ville », in Saire P., *Cartographies*, Compagnie Philippe Saire, Editions A.Type, Genève, pp.49-57
- Luc Gwiazdzinski et Léo Henry (2013b), *Périphérique, terre promise*, h'Artpon éditions, 184 p. Voir le site de l'éditeur : <http://www.hartpon-editions.com/5/peripherique/>
- Gwiazdzinski L. (2014a), « Face aux nouveaux régimes temporels métropolitains. Les pistes du chrono-urbanisme pour une ville malléable », *Urbia* n° 16, Lausanne, p.179-192.
- Gwiazdzinski L. (2014b), « De l'expérience géo-artistique à un nouveau design métropolitain. Hybridation des pratiques et esthétisation des espaces publics », in Rouet G., Dufoulon S., Lolive J., (2014c) *Esthétiques des espaces publics*, L'Harmattan, p.163-183.
- Michaud Y. (2004), *L'Art à l'état gazeux : essai sur le triomphe de l'esthétique*, Paris, Editions Stock.
- Simondon G. (2006), *Cours sur la perception (1964-1965)*, Editions de la Transparence.

Stiegler B. (2003), « De la misère symbolique », *Le Monde*, 11 octobre 2003.

(*) **Luc Gwiazdzinski est géographe.** Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA), il est responsable du Master Innovation et territoire et Président du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) associé au MoTU (Université Bicocca et Politecnico de Milano) et à l'EREIST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il oriente des enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation métropolitaine et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *Périphéries*, 2007, L'harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24 heures /24*, 2003, L'Aube. Il a également dirigé une agence des temps et des mobilités, une agence de développement et une agence d'urbanisme et développement durable.

Citer l'article :

Gwiazdzinski L., 2014, « Néo-situationnisme dans l'espace urbain », *Revue Stradda* n° 34, pp. 28-31

Contact :

luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr